

## LES SYMPTOMES DE LA GRIPPE



I  
Quand vous voyez un monsieur s'arrêter tout à coup comme ceci : .....

II  
et ensuite comme cela.

## LA VRAIE QUESTION

Un avocat, grand zélé de la tempérance, écrie :

—N'est-ce pas une honte de songer qu'il se dépense annuellement dans le pays plus de vingt millions en boissons de toutes sortes ?

Un badaud dans la foule.—Oui, pour sûr, c'est triste. Et dire qu'on n'a rien fait pour en diminuer le coût.

## THEATRE-ROYAL



Une foule nombreuse encombre tous les soirs ce théâtre. "The dangers of a great City," mélodrame par Olivier North, est une pièce émouvante et à effets scéniques.

Mlle Ramie Austen est l'héroïne de la pièce et remplit à perfection son rôle ou plutôt ses rôles, car elle paraît dans trois caractères différents. Tantôt la demoiselle de grande maison, qui connaît tout son monde, tantôt une coureuse du Bowery, tantôt sœur de charité, elle remplit ces différents rôles de manière à enlever les applaudissements de la salle. Elle a une diction facile et une voix des plus sympathiques.

Mr Doré Davidson, qui joue le rôle principal, est à la fois détective, contrefacteur italien, et, à ses heures, marchand ambulancier des plus juifs. Mr Davidson aime les pièces à sensation et dans "The dangers of a great City," son talent a beau jeu ; c'est une véritable boîte à surprise.

Les autres acteurs de la troupe sont tous à la hauteur de leurs rôles. John Birch fait un Lunny Lunnions des plus acceptables. George Mason, surtout, a plus d'une fois soulevé les applaudissements par sa personification du banquier décafé de Wall Street.

La mise en scène et les décors ne laissent rien à désirer.

"The dangers of a great City" seront répétées samedi dans l'après-midi et le soir.

La semaine prochaine, l'affiche nous annonce "Master and Man," une des plus grandes productions dramatiques de la saison.

## UN PIED ENCOMBRANT

Un cordonnier, qui se trouvait trop à l'étroit, s'était adressé, à plusieurs reprises, à son propriétaire pour faire agrandir sa boutique, mais toujours sans succès.

Enfin, une chance inouïe de revenir à la charge se présente.

Le propriétaire, qui était un homme de fort belle taille, avait surtout des pieds d'une longueur peu commune. Il envoie un jour une paire de bottes avec ordre de les réparer au plus vite.

Le cordonnier ne perd pas de temps ; il en garde une, mais renvoie l'autre à son propriétaire en disant qu'il est tellement à l'étroit qu'il ne peut pas loger les deux bottes à la fois dans sa boutique.

Le propriétaire comprit cette fois, et, le lendemain, les ordres nécessaires étaient donnés pour agrandir la maison.

## THEATRE LYCEUM

Une compagnie burlesque, dite "London Gaiety Girls Company", joue cette semaine à ce théâtre. C'est une compagnie burlesque de première classe et qui n'a aucun rapport avec la troupe de la semaine dernière.



A en juger par la foule nombreuse et compacte qui se presse tous les après-midi et le soir aux abords de ce théâtre et les applaudissements nombreux qu'accueillent les différents acteurs et surtout les jolies actrices, les habitués de ce théâtre n'ont pas lieu à se plaindre.

Les représentations ont lieu l'après-midi et le soir.

Mr. Moore est un gérant infatigable et mérite l'encouragement qu'il reçoit depuis quelque temps.

## RAPPEL PRATIQUE

Les Japonais ont une manie à eux de témoigner leur contentement, lorsqu'ils voient une pièce de théâtre bien jouée. Ils jettent une partie de leurs habits sur le théâtre, et la représentation finie, ils les rachètent à des taux fixés d'avance. L'argent du rachat devient alors la propriété de l'acteur ou de l'actrice, qui a su provoquer leur enthousiasme.

## LE CAPITAINE WOLSELEY INTER-LOQUÉ

Lorsque le vicomte de Wolseley, le héros peu considéré de la première campagne du Nord-Ouest, n'était encore que simple capitaine du 90e, il était la terreur des soldats aux jours de parade. C'était un véritable Martinet, rien n'échappait à ses yeux de lynx, et malheur au pauvre diable qu'il trouvait en défaut.

Il avait, dans sa compagnie, un gaillard de six pieds, véritable fils de la verte Erin et qui était osé en diable.

Attaché à la boutique du tailleur du régiment, il n'assistait aux exercices qu'une fois le mois. Quelques jours avant l'inspection, son fusil tombe à l'eau ; il le repêche, et le porte à la caserne, sans s'en préoccuper autrement. Naturellement, le fusil se rouilla bel et bien.

Le deuxième jour de la revue arrivé, il prend son arme, essuie un peu le canon à l'extérieur et se rend à la parade.

En faisant la revue, le capitaine arrive devant Pat, regarde son fusil, puis s'écrie :

"Mais votre fusil est crassement sale, qu'est-ce que cela veut dire, monsieur ?"

Pat ne paraît nullement déconcerté ; il regarde son fusil et répond avec un aplomb imperturbable :

"C'est pourtant vrai ! du diable, si j'y comprends quelque chose. J'en suis plus interloqué que vous, mon capitaine."

La hardiesse de sa réplique le sauva de plusieurs jours de cachots.

Wolseley en resta stupéfait, hésita un peu et passa outre, comme un homme à qui une tuile serait tombée sur la tête.

## ET L'ON DIT QUE L'INDUSTRIE MANQUE DE BRAS !



--QUI VEUT ME METTRE CES PATINS ?